Préparation à la retraite : enrichissement ou amputation?

Autor(en): **Tournier, Paul / Gygax, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **1 (1970-1971)**

Heft 7

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-825970

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Préparation à la retraite

Enrichissement ou amputation ?

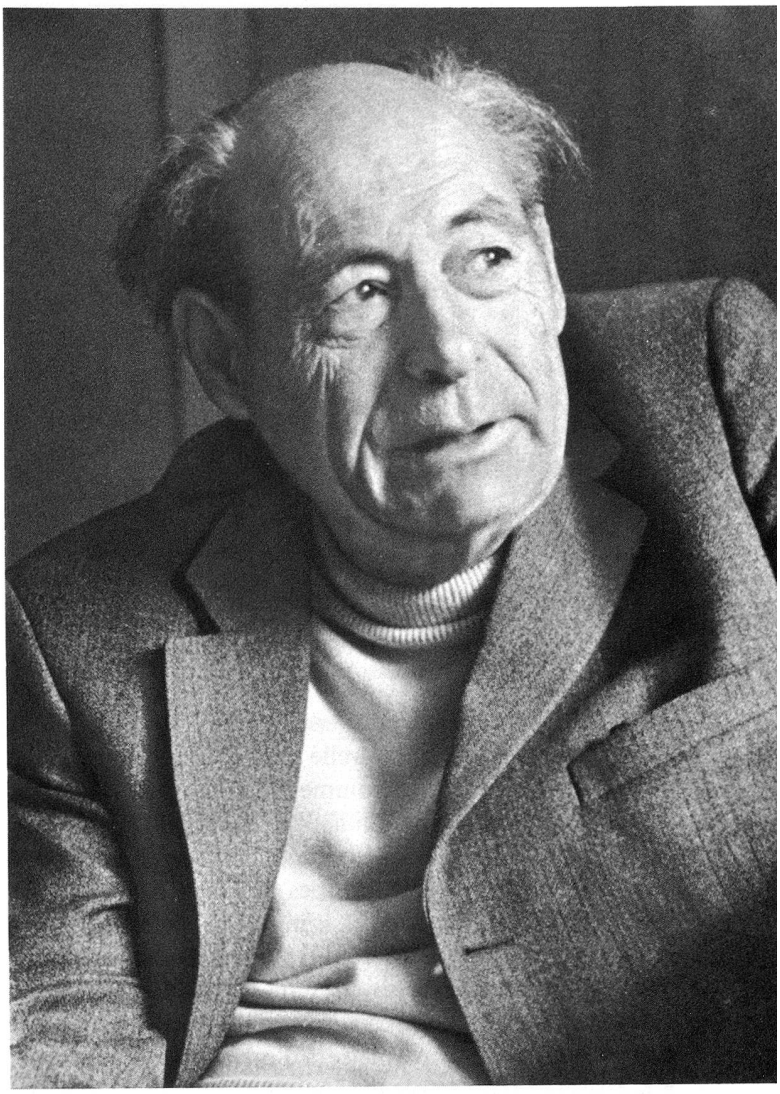
Un entretien avec le Dr PAUL TOURNIER

Un livre passionnant, courageux, indispensable, va paraître cet automne. Un ouvrage d'une valeur humaine telle qu'il est promis à un retentissement mondial. Son titre : « Apprendre à vieillir ». Son auteur : le Dr Paul Tournier, de Troinex/Genève.*
Ecrivain universellement apprécié, psychologue d'une impressionnante profondeur, conférencier écouté, le docteur Tournier a été amené « tout naturellement », comme il dit, à s'occuper des personnes âgées, de leur bien-être physique, matériel et moral ; de leurs préoccupations. Parmi celles-ci, la retraite.
Cet automne, une commission genevoise pour la préparation à la retraite passera de la théorie à la pratique en organisant des cours spécialisés. Le Dr Paul Tournier fait partie de cette commission. L'expérience sera passionnante à suivre.
« Préparer sa retraite », tel est le sujet de l'entretien que nous avons eu avec le Dr Tournier, dans sa demeure de Troinex.

Une coupure brutale

Parlant de lui, le Dr Paul Tournier déclare, souriant: « Je suis un exemple de ce qu'on peut évoluer et entreprendre des choses nouvelles beaucoup plus tard que la vie professionnelle. »
La vie professionnelle aboutit pour tout un chacun à une coupure brutale: la retraite. Beaucoup de gens vivent l'événement avec bon sens, bonne humeur et contentement. D'autres, hélas, sombrent dans le désordre moral. Ils se sentent arrachés à cette vie qui fut la leur quarante années durant, séparés du monde des actifs, des vivants. C'est parfois dramatique, voire tragique. Aussi faut-il prévoir, se préparer, s'organiser. Ce n'est pas toujours simple, mais c'est presque toujours possible, à la condition de le vouloir vraiment. C'est de cela que le Dr Tournier, devenu spécialiste en la matière, nous parle.
« Avant la retraite, il serait bon de convoquer tous ceux qui appartiennent à de grands organismes professionnels pour les amener à réfléchir à la « coupure » et à ses suites. Il faudrait aussi que les retraités contribuent à nous aider en nous disant comment ils supportent leur retraite.

* Editions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

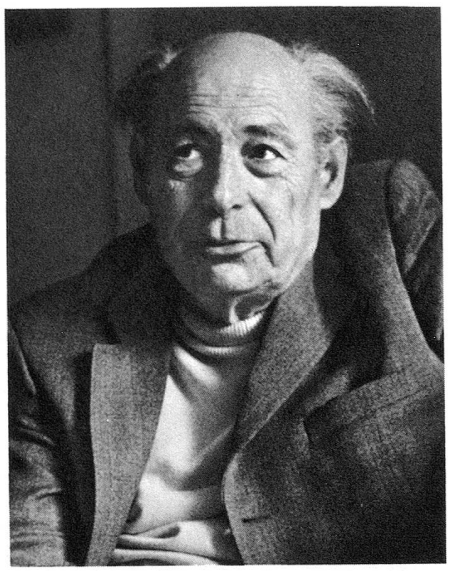


(Photos Georges Gygax)

Ce qui peut déterminer les gens, ce sont les témoignages de retraités se déclarant satisfaits...
» La retraite doit être un progrès et non un recul, un enrichissement et non une amputation. Il est essentiel d'entreprendre avant la retraite des activités non professionnelles qui pourront durer après la retraite. Des activités qui développent et ne se contentent pas de distraire. Une seconde carrière, somme toute. En d'autres termes, à la carrière professionnelle réglementée devrait succéder une carrière nouvelle, libre.
» Il est un fait certain: la vie professionnelle actuelle tue l'initiative, l'imagination. L'ouvrier qui a trop d'idées et qui en fait part est en général mal vu. On tue la spontanéité, on la refoule. Il faut bousculer les gens de leur routine... »

Civilisation et rendement

— Le mot « retraite » est-il synonyme de liberté pour la plupart des intéressés ?
— Les gens ont une vision très particulière de la retraite. Ils la considèrent bien souvent comme une mise au rancart, un rejet par la société. Un rejet qui tient à un certain mépris de la vieillesse. *Cela s'explique par le fait que le rendement et le profit constituent les bases de notre civilisation. On mesure tout au rendement financier.* Celui qui ne contribue plus à ce rendement est considéré



comme un parasite. D'où le sentiment de déchéance attaché à l'idée de retraite. C'est triste, profondément injuste, mais c'est ainsi. Comment remédier à cet état de chose ? Avant tout, par l'éducation.
— La liberté ne s'apprend-elle pas ?
— Il faut l'apprendre ! Comment ? Il y a peu d'années, l'école était un dressage. Puis on a décidé de laisser plus de liberté aux enfants (méthode Montessori, etc.). On a créé des séminaires, des groupes de discussion. Ce sont là des éléments de liberté. L'initiative personnelle est favorisée : ce n'est qu'un début. Or, cette idée de l'école peut suggérer une solution dans le métier, celle de substituer à une hiérarchie très rigide un régime plus communautaire qui permette à l'ouvrier de s'exprimer. » L'artisanat d'autrefois bénéficiait de plus de liberté que l'industrie actuelle. La vie était plus équilibrée. Cet artisanat disparaît. Il est remplacé, par exemple, par les grands magasins à self-service. Ceux-ci organisent des cours du soir, ce qui constitue l'aurore d'un véritable développement culturel. On enrichit le travailleur, donc le retraité. Gottlieb Duttweiler, fondateur de la Migros, a, par testament, décidé que le 4 % du bénéfice de l'entreprise doit aller à des activités culturelles. Il a eu l'intuition que nous marchions vers les entreprises géantes, vers la mécanisation à outrance, et que seule la culture pouvait être source de liberté et d'équilibre. On ne fera pas marcher l'Histoire à reculons ! La liberté existe de moins en moins, si nous comparons notre époque aux précédentes.

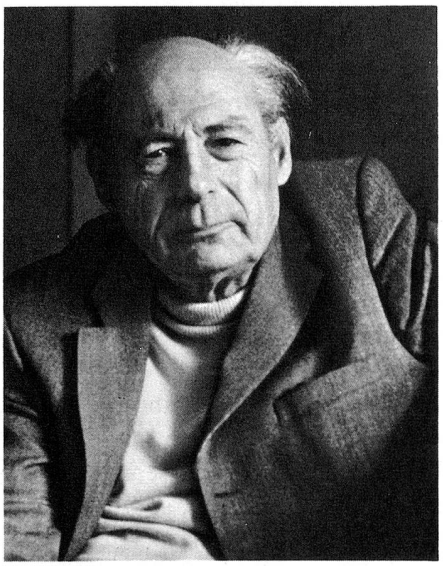
Grâce à la ristourne

vous aide
à vivre mieux

Même le médecin disposait d'une marge de liberté qu'il n'a plus lorsqu'il travaille dans les grands hôpitaux où chaque geste est réglé d'avance. Le médecin artisan a souvent dû céder la place au médecin incorporé dans une routine. C'est vrai dans tous les domaines... »
— D'où une insatisfaction générale...
— Si beaucoup de retraités sont insatisfaits, c'est avant tout dû à un manque d'imagination, de culture.

Pertes de contact

— Et l'insatisfaction favorise cette plaie qui s'appelle la solitude...
— Ceux qui n'ont eu que la profession comme contact social perdent le contact social *avec* la profession. Ils ne trouvent pas de nouveaux chemins... Beaucoup de gens n'ont pas d'autre contact social que le métier. Ils vont au cinéma, certes ; mais qui est assis à leur droite, qui est assis à leur gauche ? Une activité utile dans la société rétablit un contact social, c'est l'évidence même. Certains solitaires sont irréductibles à un point tel qu'ils en deviennent asociaux ; ce sont les cas les plus difficiles. Ceux qui rejettent toute activité, donc tout contact social en déclarant vouloir sauvegarder leur indépendance, ne sont pas rares...
— Comment empoigner le problème ?



Trois points fondamentaux

— Il faut avant tout modifier la mentalité publique. La société — on ne le soulignera jamais assez — estime l'homme en fonction de ce qu'il produit. Il faut changer cette mentalité, chasser les préjugés. Et il faut développer la culture populaire. Ce sont là les trois points fondamentaux : préparation des intéressés ; modification de l'état d'esprit actuel ; culture générale. Genève va en faire la vivante expérience dès cet automne, en organisant des cours destinés aux futurs retraités. Par groupes, appartenant à plusieurs grandes entreprises, ces futurs

retraités suivront ces cours qui seront incorporés aux heures de travail payées. L'expérience sera captivante. De précédentes tentatives ont buté sur le fait que les gens ayant le plus besoin de cette préparation l'ignoraient volontairement. On bute sur une certaine inertie de futurs retraités qui vivent comme si leur vie n'allait pas changer fondamentalement, allait se poursuivre comme par le passé. Il s'agit d'une certaine paresse mentale. Ceux qui n'ont pas cette paresse mentale n'ont guère besoin de nous pour réussir. Une fausse honte sociale du retraité fait obstacle à sa réintégration dans des liens véritablement sociaux. C'est une ségrégation. La solitude crée la honte; la honte crée la solitude.

» La culture admise, répandue, il faut encore multiplier les clubs de personnes âgées et les initiatives de loisirs. Il y a deux ou trois ans, une innovation foudroyante a transformé la vie de bien des retraités: la création de cours de gymnastique, de natation (voir *Aînés* nº 6). Ces activités font partie de la culture et créent un lien social. Cela dérouille, d'où une répercussion psychologique énorme.

» Aux Etats-Unis existent des villages de vieux. Une fois encore, c'est de la ségrégation. Mais une organisation américaine groupe 4000 vieillards qui ont une occupation inattendue, et à laquelle on ne peut qu'applaudir: ils gardent les gosses pendant que les parents sortent. C'est du baby-sitting. De très bons contacts en découlent. Je souhaite que de telles solutions se répandent partout... Des contacts de ce genre font défaut dans notre société. Nul n'est besoin d'être versé en la matière pour en mesurer toute la valeur...

Georges Gygax

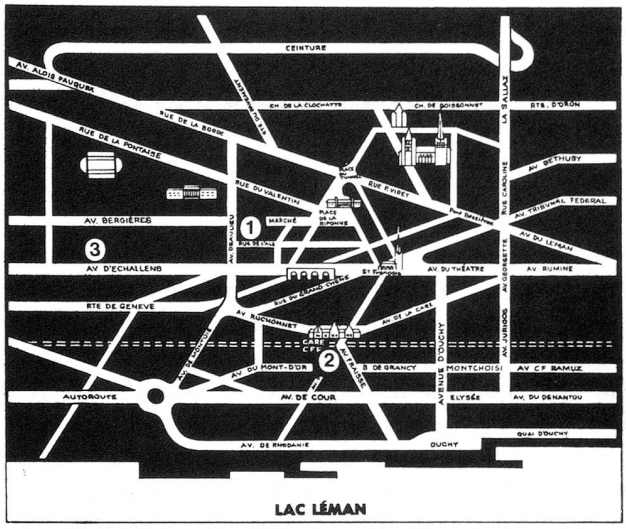
Vous qui avez réussi votre retraite,

Ecrivez-nous!

Racontez-nous vos expériences. Nous publierons vos récits avec plaisir, pour le plus grand profit de tous. Merci!

Le courage n'a pas d'âge

Il y a cinq ans, M. Ernie Boaler, de Corby (Angleterre) perdit une jambe au cours d'un accident dans une aciérie. Désespéré, il jura qu'il mourrait plutôt que de vivre impotent. Aujourd'hui, M. Boaler est devenu ceinture noire de judo. Une jambe artificielle lui permet d'évoluer avec une grande facilité. Détail: M. Boaler est dans sa 75e année.



Pharmacies Populaires

Ristourne progressive
de 7 ½ % à 10 % (Art. régl. exceptés)

Timbres PHAR-POP

Officines:

1 Rue de l'Ale 30
22 38 61

2 Av. Fraisse 3
26 38 62

3 Av. d'Echallens 81
24 08 54

Livraisons rapides
à domicile

En souvenir du Général Henri Guisan

2 œuvres inédites perpétuent le souvenir du Général Henri Guisan. Un dessin traité au fusain du général à cheval, sur une carte double A5 à laquelle est jointe une magnifique vignette-timbre en or battu, en relief, rehaussée de couleur émail.

Carte
210 x 145 mm.

Timbre
40 x 60 mm.
en or battu

Constituez-vous une collection merveilleuse avec nos timbres en or battu. Chaque sujet aura un tirage limité, celui-là est le 3e paru à ce jour.
Découpez et remplissez immédiatement le bulletin de commande ci-dessous. (Ecrire en lettres majuscules.)

A découper et à envoyer sous pli

A

à GOLDPRESS Case 405 1000 Lausanne 17

Je, soussigné, souscrit ..... exemplaire(s) au prix de Fr. 20.— pièce plus port et rembours.

Nom : ..... Prénom : .....

Rue : ..... Nº .....

Nº postal : ..... Lieu : .....